

# Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



du 4 au 11 mai 2010 à 21 h,  
relâche les 8 et 9 mai

## ***AD VITAM***

*une pièce de Carlotta Sagna*

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

**Théâtre de la Bastille**

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

[igordon@theatre-bastille.com](mailto:igordon@theatre-bastille.com)

# **AD VITAM**

*une pièce de Carlotta Sagna*

*interprétation*

Carlotta Sagna

*texte*

Anna Sagna et Carlotta Sagna

*lumières*

Philippe Gladieux

*costume*

Alexandra Bertaut

*administration-production-diffusion*

Bureau Cassiopée

*production déléguée*

Association Al Dente

*un merci particulier*

à Arnaud Sallé pour nous avoir prêté son oreille

*coproduction* Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France), Festival Torinodanza-L'Espal, Scène conventionnée Le Mans. *Avec le soutien* de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication *et le soutien de* La Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab.

La compagnie a été accueillie en résidence de création à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-La-Vallée et à L'Espal, Scène conventionnée Le Mans.

La compagnie Caterina & Carlotta Sagna est soutenue par la DRAC Ile-de-France-Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à la compagnie.

Les mains surtout et des pas comme des allées et venues composent la danse du brûlant monologue conçu et interprété par Carlotta Sagna. Femme sous influence, elle dit les souffrances de la schizophrénie, les efforts pour avoir le comportement adéquat à la boulangerie, dans le bus, dans la rue... Avec la première lettre de l'alphabet, comme pour dire depuis toujours, la chorégraphe égrène la douleur sur le mode du A : « asile, apathie, ambulance, angoisse, associabilité ». A comme Anne aussi, prénom proche de celui de sa mère Anna dont les carnets intimes ont beaucoup inspiré le texte du spectacle. Plongée dans un espace scénique sans frontière, « je ne suis rien que tu puisses enfermer dans tes catégories », Carlotta Sagna développe avec beaucoup de talent un solo délicat et violent d'une très grande force.

Aude Lavigne

## Note d'intention

J'ai écrit un solo.

J'ai écrit le texte sans trop penser à la mise en scène et me suis préparée aux répétitions en studio sans trop penser que c'était moi qui allais répondre aux propositions.

Mais quand j'étais, à proprement parler en répétition, le fait d'être seule devenait primordiale.

La liberté absolue qu'on a quand on est seul peut devenir un piège. Ce n'est pas une question de discipline.

Je ne peux pas tricher avec moi, je me connais trop pour pouvoir me charmer avec des « trucs » de comédien.

Je cherche le vrai et le vrai est toujours en mouvement. Alors j'évite de « fermer » les choses et je me méfie des « bonnes idées ». Je me rends compte en l'écrivant que ce procédé de travail (qui n'est pas une méthode puisque je l'expérimente) a quelque chose de schizophrène. C'est un hasard, du moins je le crois, vu le propos de la pièce.

J'ai vu un slogan pour un produit de consommation : [...] *pour les hommes qui savent vivre*.

Je me suis demandée... et les autres ?

J'ai commencé à lire sur les autres, ceux qui ont moins d'aisance à vivre, ceux pour qui le quotidien n'est pas une évidence.

Leurs journaux intimes, les écrits de ceux qui les ont accompagnés...

Je suis tombée sur une définition qui me plaît beaucoup : les hommes qui ont du mal à vivre (jusqu'à être incapable de vivre) dans notre société, sont les artistes et les psychotiques.

Quant on dit à un artiste : « *Tu es fou* », c'est, indéniablement un compliment.

Je me mets dans la peau de quelqu'un qui est sur le point de basculer dans la folie (j'utilise, à propos, ce terme générique). Lucide et intelligent, son raisonnement risque de le conduire, de fil en aiguille, avec une logique inattaquable vers des abîmes dangereux.

Le précipice est à la portée de tous, la vie nous en fait frôler le bord à plusieurs reprises, faire le pas et y tomber n'est qu'une petite faiblesse.

Révéler cette vulnérabilité et fragilité qui selon le terrain psychique de la personne peut devenir une pathologie. Poser la question des limites du normal et du pathologique. Décomposer et remettre en question la frontière entre les deux...

Carlotta Sagna

## Extraits

[...] Le problème est que lui, il a beaucoup de savoir vivre, ce qui revient à être intégré dans la société, et moi pas du tout, et je n'aurais pas dû rire, j'aurais dû être légèrement mal à l'aise et me laisser aller petit à petit au cours de l'interview à un comportement de plus en plus confidentiel, ainsi il aurait eu l'impression d'avoir bien fait les choses pour gagner ma confiance et il aurait été rassuré par son savoir-faire et au prochain rendez-vous, sûr de lui, il aurait accepté qu'une petite pointe d'humour puisse apparaître. Mais j'ai tout gâché, j'ai ri.

Je suis juste pas assez psychotique pour pouvoir rire quand je veux !

C'est fantastique, éclatant, savoir jusqu'au bout que finalement, si je réussis, ou pas, si je comprends ou pas, si je prends les cachets ou pas, si je guéris ou pas, ça ne veut rien dire, ça ne change pas la vérité. La vérité gagne.

Nous faisons rire, et si nous rions de nous, nous sommes saufs.

Mais

On ne peut pas séparer le vrai du faux.

L'adulte sain est celui qui est entré dans le faux, les autres, ceux qui ne sont pas adultes sains, ne servent pas, ne comptent pas.

Mais

Tout ce qui ne sert pas est souverain,

La souveraineté ne s'acquiert pas,

N'est pas un droit,

N'est la conséquence de rien,

N'est pas la conséquence d'une demande,

Ni d'une prétention,

Elle est inconditionnée, indiscutable, ce n'est pas un privilège.

Elle est souveraineté, par grâce et par disgrâce.

Tout ce que je pense ne m'intéresse pas et ne me concerne pas [...].

Carlotta Sagna

## Carlotta Sagna

Carlotta Sagna a suivi une formation de danse auprès de sa mère, Anna Sagna, elle-même chorégraphe et pédagogue à Turin puis à l'Académie de danse classique de Monte-Carlo et à Mudra à Bruxelles.

Elle a dansé dans plusieurs créations de Micha Van Hoecke, avec la Compagnie L'Ensemble, avec Anne Teresa De Keersmaecker et Rosas et dans les pièces de Caterina Sagna.

Elle s'oriente ensuite de plus en plus vers le théâtre, rejoint en Italie la compagnie théâtrale La Valdocca de Cesare Ronconi, avant d'intégrer en 1993, Needcompany dirigée par Jan Lauwers.

Elle est interprète dans toutes les pièces de Jan Lauwers et signe les chorégraphies de *Caligula* (il s'agit d'un solo, « une danse pour organes internes » les pieds et les mains de la danseuse paraissent effacés), de *Morning Song* et de *Needcompany's King Lear*.

En 2000, elle joue dans *DeaDDogsDon'tDance/DJamesDjoyceDeaD*, spectacle de Jan Lauwers pour deux comédiennes et onze danseurs du Ballett Frankfurt.

Carlotta Sagna continue son chemin auprès de Needcompany et joue dans *Goldfish Game*, long métrage réalisé par Jan Lauwers. Deux ans plus tard, Jan Lauwers crée *No Comment*, quatre monologues pour comédiennes et fait appel à Carlotta pour interpréter le rôle de Salomé.

Avec sa soeur Caterina Sagna, elle a créé *La Testimone* (Théâtre de la Bastille, 2001), duo dansé et joué sur des textes originaux de Lluisa Cunillé ; puis *Relation Publique* où elle joue son propre rôle de soeur/co-chorégraphe.

Elle accompagne la pièce de Caterina *Heil Tanz* en prenant en main la direction d'acteur.

Avec le soutien de Needcompany, elle crée sa première pièce *A* (Théâtre de la Bastille, 2002), où elle met en scène Lisa Gunstone et Antoine Effroy dans leurs propres rôles de danseurs/comédiens habiles et maladroits, où humour et tragique se côtoient. La SACD et le Festival d'Avignon 2004 lui proposent de participer au « Sujet à Vif » avec une pièce courte et lui laissent le choix d'être interprète et/ou auteur. C'est à cette occasion qu'elle appelle Jone San Martin qui lui écrit une sorte d'hymne à l'interprète : *Tourlourou* (Théâtre de la Bastille, 2001). Le rôle sera repris par Lucy Nightingale.

En 2005, elle s'installe en France et crée sa compagnie. En janvier 2009, elle crée une nouvelle pièce pour quatre interprètes *Oui, oui, pourquoi pas, en effet !* qui interroge le rapport

à la mémoire, le croisement des générations, la transmission et l'alternance entre l'acceptation et le refus de nos racines. En avril 2009, elle présente avec l'écrivain Olivia Rosenthal une forme courte *Petite pièce avec Olivia*. En septembre 2009, Caterina Sagna et Carlotta Sagna ont décidé d'unir leur compagnies respectives pour poursuivre leur travail commun et fondent la compagnie Caterina & Carlotta Sagna.

## Philippe Gladieux

Collaborateur sur l'ensemble des pièces de Carlotta Sagna, Philippe Gladieux a suivi les ateliers T'chan'G ! avec Didier Georges Gabily, les stages du théâtre de laboratoire avec Zygmunt Molik cherchant un corps au langage théâtral. Il met en scène des formes hybrides de spectacles *CDRom* (1996) et *Médiances* (2001). Ses recherches le guident vers l'éclairage. Il travaille avec Caterina Sagna pour les spectacles *Heil Tanz*, *Basso Ostinato* (Théâtre de la Bastille, 2006), *Exercices spirituels* (Théâtre de la Bastille, 2007) ; avec Fabrice Lambert pour *Topo* et *Imp-postures* et Carlotta Sagna. Depuis un an, il recherche un lien entre mouvement et ombre, concevant un outil qui interpréterait l'ombre virtuelle.